

AGNODICE, célèbre Athénienne. Lorsque les médecins, chez les Grecs, voulurent s'attribuer exclusivement la pratique des accouchemens, ils provoquèrent une loi qui défendit aux femmes et aux esclaves d'étudier et de pratiquer la médecine ; ils prétendirent en même temps que les accouchemens, formant une branche de la médecine, devaient être exclusivement exercés par eux. Cette violation des mœurs naturelles n'atteignit point son but, puisque quelques dames athéniennes aimèrent mieux mourir que de se laisser accoucher par des hommes.

Une jeune fille nommée Agnodice, dans sa juste indignation, invoqua Illithie, se dévoua à son culte et à ses autels. Pénétrée de compassion, son cœur s'ouvrit aux sentimens les plus affectueux, son ame fut maîtrisée par une expansive sensibilité et une tendre pitié pour les chastes et nobles femmes d'Athènes, et elle se consacra, au prix de ses jours, à les secourir et à leur prêter son ministère. Avec l'inspiration du bien, qui cependant n'était point suffisante pour se rendre utile, elle suivit les cours

des savans médecins de son temps, et apprit l'art des accouchemens, particulièrement sous Hiérophile, qu'il ne faut point confondre, ainsi que l'ont fait plusieurs historiens, avec Hérophile qui vivait peu de temps après Hippocrate. Pour mieux déguiser ses projets et n'être point remarquée par ses disciples, elle se revêtit d'un habit viril. Devenue très-habile dans l'art de guérir et dans celui des accouchemens, elle mérita bientôt la confiance des femmes qui, dans leurs maladies, la préférèrent aux médecins de son temps. Son mérite et ses talens, et surtout la préférence qu'on lui accordait, éveillèrent à un tel point la jalousie de ses compétiteurs, qu'ils imaginèrent de la faire passer pour homme, et l'accusèrent devant l'Aréopage de profiter de la confiance qu'elle inspirait aux femmes pour les séduire.

L'odieux de cette accusation retomba sur ceux même qui l'avaient portée, quand en présence de ses juges elle fit connaître son sexe. C'est ainsi que s'exprime à ce sujet un poète, un auteur malheureux, dont la plume se prêtait aussi bien aux douces inspirations des muses qu'à la satire. On devine facilement le Juvénal des médecins français.

On la traîne au Sénat, mais grâce à la nature,
 Agnodice en trois mots confondit l'imposture :
 Je suis femme, dit-elle, et dût la vérité
 Faire éclater sur moi votre sévérité,
 Je dirai hautement que votre arrêt injuste
 Compromet, et l'honneur de ce Sénat auguste,
 Et les jours du beau sexe à qui votre pouvoir
 Ne doit, ni ne peut faire oublier son devoir.
 Mon art devait sans doute être interdit aux hommes;
 Mais on est sans pudeur dans le siècle où nous sommes.
 A qui n'a plus de mœurs tout paraît innocent ;
 Pour qui ne rougit plus il n'est rien d'indécent.

LUCINIADÈ, Chant VII^e.

Bien qu'Agnodice eût confondu ses accusateurs et qu'elle leur eût prouvé démonstrativement qu'elle était femme, elle fut néanmoins condamnée pour l'exercice illégal de son art. Les dames les plus distinguées d'Athènes accoururent au Sénat pour la défendre et appeler d'un jugement si opposé à la pureté des mœurs. Les juges furent contraints de révoquer la sentence, et même d'abroger la loi qui défendait aux femmes le libre exercice de la médecine, et d'en publier une autre qui leur permettait non-seulement de faire les accouchemens, mais même de traiter toutes les maladies particulières à leur sexe.

Tous les auteurs tant anciens que modernes qui ont écrit sur l'histoire des Grecs n'ont pas manqué de parler d'Agnodice. Julius Hyginus dans son Histoire, Charles Étienne dans son Dictionnaire latin, Leclerc dans son Histoire de la médecine, ont rapporté le fait qui a ouvert le temple de l'immortalité à cette célèbre Athénienne. Quelques savans contemporains ont aussi honoré la profession de sage-femme par leurs écrits consacrés à Agnodice. Daniel Wittenbach, professeur de littérature grecque à l'université de Leyde, enlevé trop tôt aux sciences et à ses amis, nous a donné sous forme d'élogie une invocation d'Agnodice imitée du grec en latin, laquelle a été mise non moins heureusement en français par madame Boivin. Nous regrettons beaucoup de ne pouvoir rapporter cette dernière version.